

POST SCRIPTUM.— Nous arrêtons la presse pour apprendre à nos lecteurs que le prince Etchi-etchamarinocabuhl est sur le point d'entrer en négociations avec l'ambassadeur du Shah de Perse au sujet de sa chatte qui étant passé sur le territoire du premier y a dévoré une souris privée, petit animal intéressant qu'il avait reçu en présent de l'émir d'At-Rhapp-Hune-Schick.

Sir Charles Metcalfe n'a pas eu le tems d'écrire au long par la dernière malle le résultat des élections récentes ; il a pu seulement tracer à la hâte cette laconique description : Cher Stanley, *Tout est gagné...fors l'honneur.*

On sait que le *Canadien* est l'un des journaux qui ont les premiers signalé l'extrême coincidence entre la politique suivie à l'égard du Canada et celle qu'on a mise en œuvre vis-à-vis de la Nouvelle Ecosse. Aujourd'hui il déclare que sur les réponses du gouverneur à diverses adresses son opinion a été changée. Quelle innocente candeur ! Spectacle touchant ! le diable qui devenu vieux s'est fait berger ! O berger que tu es heureux ! simple comme les petites fleurs des champs, tu n'as autre souci que tes jeunes agneaux. Finis donc ! les larmes m'en viennent aux yeux.

Nous avons eu depuis quelque tems des occupations si multipliées qu'il nous a été véritablement impossible, à notre grand regret, de porter, fantastiquement parlant, la moindre attention aux affaires publiques. Tout est allé au gré du hasard et des intrigants qui l'aident ordinairement un peu ; les abus criants se sont renouvelés ou perpétués, les ridicules reprennent leur empire ; la lourde et coûteuse machine du gouvernement s'est détraquée ; les ménages se sont brouillés, les gros mots échangés entre maris et femmes ne sont rien en comparaison de ceux qui se sont lancés entre le gouverneur et ses anciens ministres, la ruine publique est bagatelle en comparaison des banqueroutes privées ; les affaires ont chevauché à dos d'ânes de la pire façon ; enfin la barque de l'état tout entière est allée en dérive depuis que nous n'avons point pris soin d'aiguillonner les timonniers, les matelots les mousses et les amiraux, depuis surtout que nous n'avons dit mot aux mouches du coche, qui, après tout ont bien leur utilité et plus d'influence qu'on ne leur en suppose, surtout quand les chevaux du char administratif sont vieux, poissifs, paresseux et malingres comme ceux du brave pays situé autour du bureau du *Fantastique*. Il est grand tems de mettre un peu le nez dehors et de veiller à faire tout marcher plus droit que par le passé.

L'occasion est belle ! Les grands hommes, comme appelait nos représentans en riant sous le cape, Lord Sydenham qui ne riait jamais autrement, les grands hommes de la Province, tout raffraichis et passés au sas de l'élection, sas auquel malheureusement on a fait plusieurs déchirures, ce qui a permis le passage à des corps plus épais que l'on ne pensait, vont se réunir en *parlement* la semaine prochaine afin de prendre en considération les beaux louis de la province et de les discuter du plus fond de leurs sacoches. On s'y promet beaucoup de grabuge et le *Fantastique* n'y perdra rien. Nous nous proposons de donner un rapport fidèle des discours spirituels qui s'y débiteront. Si nous n'avons rien à rapporter ce ne sera pas de notre faute.

Dans le même tems, à peu près, va se rassembler notre conseil de ville et cela surtout d'après toutes les apparences, nous permet de promettre à nos bons amis